



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupeement enseignement général

CES
Vincent de KYTSPOTTER
D5

Fiche de Stratégie

OBJET

: Sujet n° 2 : Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

A l'aune des difficultés que rencontrent les forces américaines en Irak à atteindre leur « état final recherché » (EFR), pourtant détentrices d'une supériorité matérielle écrasante et sans rivale au monde, d'aucuns pourraient démontrer que l'« hyperpuissance » américaine est tombée dans l'écueil de sous-estimer l'art de ses stratégies militaires et s'est fait imposer les décisions des seuls politiques de l'administration Bush. Ainsi, convient-il de s'interroger sur la pertinence de la supériorité matérielle aujourd'hui comme à l'occasion des deux derniers conflits mondiaux notamment en la mettant en perspective face à l'art du stratège.

La supériorité matérielle d'un acteur se traduit par la dimension industrielle et économique qu'il consent à mettre en oeuvre dans un conflit, mais également par la supériorité technique des matériels utilisés qui dès le premier conflit mondial a commencé à remplacer la supériorité du nombre et a permis d'emporter la décision favorisant ainsi la rupture stratégique tant attendue.

L'art du stratège est le résultat du travail intellectuel, perfectionné par l'expérience, qui unit les deux vertus presque cardinales que sont l'intelligence et la volonté, de celui qui agit véritablement, celui qui voit au-delà de l'instant présent d'une bataille, celui enfin qui met en mouvement des forces de nature très différentes. Cet art peut aussi revêtir les formes de l'audace, du courage et se résume souvent dans la personnalité du chef suprême au combat. Somme toute, le stratège n'est autre que le chef d'état-major des Armées. Homme lige et conseiller militaire du gouvernement, il participe *in fine* aux décisions politiques.

Au cours des deux guerres mondiales comme aujourd'hui, la supériorité matérielle et technique fait résolument sentir son action en ce sens qu'elle est un des facteurs déterminants et essentiels de la victoire, pour autant elle n'a pas encore annihilé les capacités d'action du stratège militaire.

Il conviendra en premier lieu de montrer comment la supériorité matérielle peut l'emporter dans certains cas sur l'art du stratège pour enfin démontrer la pérennité de la centralité du stratège militaire dans les conflits modernes, nonobstant une éventuelle supériorité matérielle.

Les deux conflits mondiaux ainsi que de nombreux conflits de la seconde moitié du vingtième siècle qui ont suivi ont montré que la rupture stratégique qui s'était opérée résultait avant tout d'une évolution d'un rapport de force et d'une supériorité matérielle en faveur des forces alliées au détriment des puissances centrales ou de l'Axe. Ainsi l'issue du premier conflit mondial est-elle dictée dès 1917 par la supériorité matérielle et logistique des Alliés. De même la formidable machine industrielle alliée emporte-t-elle la décision au cours de la seconde guerre mondiale dès 1943.

En 1914, il semble que la supériorité matérielle et technique des allemands consacre l'échec patent de la stratégie de l'offensive et par conséquent de l'art des stratèges français et alliés. En effet, cette supériorité est littéralement sous-estimée sinon oubliée par le haut commandement français. L'évolution des techniques d'armement qui multiplie la puissance de feu grâce notamment à l'émergence des mitrailleuses, que les Français avaient refusées puis vendues aux Japonais, ainsi que de l'artillerie lourde de campagne susceptible de détruire les forteresses comme à Liège ou à Namur, a favorisé les stratégies de défensive plutôt que l'offensive. De même, l'insuffisance de la mobilité des armées alliées a paralysé la stratégie offensive préconisée et enseignée par les stratèges français et a rendu caduque toute possibilité d'exploitation pendant les premières années de ce conflit. La supériorité matérielle de l'ennemi met ainsi dramatiquement en exergue l'inadéquation des doctrines stratégiques, fruit du travail des stratèges alliés, certes quelque peu grabataires. Le dénouement de la bataille de la Marne s'opère quant à lui certes grâce au génie du Maréchal Joffre mais surtout à la supériorité matérielle ferroviaire française qui a permis le renforcement du secteur des VI^e et IX^e Armées en transportant les troupes des I^e et II^e Armées de l'Est vers le secteur de la Marne. En outre, la supériorité matérielle alliée qui s'exerce dans le domaine de l'aviation de reconnaissance permet-elle d'emporter la décision, comme en bénéficieront les Allemands à Tannenberg contre les Russes. Devenu généralissime en 1917 et attendant « les Américains et les chars », le Maréchal Foch s'attache à augmenter les capacités matérielles des Alliés en chars, avions et artillerie pour établir un rapport de forces écrasant en vue du choc final.

Au cours du second conflit mondial, il a été démontré sur tous les théâtres d'opérations, que la victoire résultait souvent de la supériorité matérielle et technique plus que des capacités de commandement elles-mêmes. Ainsi la supériorité matérielle des Américains sur les Japonais dans le Pacifique en est-elle le parfait exemple. Par ailleurs, force est de constater qu'en matière de guerre navale (théâtre du Pacifique) ou de guerre aérienne (théâtre européen et celui du Pacifique), la décision s'emporte dorénavant en fonction de la supériorité matérielle et de la supériorité technique acquises. Par exemple, lors de la bataille de l'Atlantique, si la stratégie des meutes de sous-marins de l'Amiral Doenitz l'emporte au début du conflit, les innovations techniques (Asdic, Sonar et grenades sous-marines) ainsi que la supériorité matérielle des navires alliés et des avions de patrouille maritime ont *in fine* raison du stratège allemand. Sur le front de l'Est, le « rouleau compresseur » russe qui magnifie à l'extrême la supériorité matérielle soviétique sur l'ennemi allemand, démontre que le nombre finit par l'emporter sur la qualité des stratèges prussiens. La supériorité matérielle allemande l'avait emporté lors de l'Opération Typhon contre Moscou à l'automne 1941, mais l'Opération Citadelle est un échec en 1943 face aux Russes. De même sur le front africain en 1943, malgré une supériorité écrasante en faveur des Britanniques, le Maréchal Montgomery commet une erreur de stratégie en n'exploitant pas sa victoire d'El Alamein.

Lors des conflits de la seconde moitié du vingtième siècle, la supériorité matérielle a souvent été démontrée pour obtenir la victoire, c'est notamment le cas des Britanniques lors du conflit des Malouines en 1982 et celui de la coalition des Alliés lors de la guerre du Golfe en 1991. Surtout, l'apparition de l'arme nucléaire a concrétisé à l'extrême la notion de supériorité matérielle et technique puisqu'elle effaçait précisément tout différentiel de rapport de force. Pour autant, la stratégie nucléaire ne vaut que si elle est accompagnée d'une doctrine claire, cohérente, crédible et dissuasive. C'est là tout l'art du stratège qui recouvre sa place centrale dans l'art de la guerre.

Si le génie du stratège n'a plus le dernier mot contre la puissance et la supériorité matérielle ou technique de l'ennemi, il conserve pour autant la capacité unique et entière de renverser le cours des événements et d'emporter la décision.

Malgré une supériorité matérielle, le stratège conserve néanmoins sa place dans de nombreux conflits mondiaux et localisés. Ainsi en 1916, alors que le char fait son apparition sur le champ de bataille, toute rupture reste cependant illusoire tant sa mobilité est restreinte et surtout parce qu'aucun stratège n'a véritablement travaillé sur le champ doctrinal de son emploi. En 1940, lors de la guerre éclair allemande, l'utilisation combinée de la puissance de feu, de la mobilité et de la protection des chars, couplée à l'utilisation des avions d'attaque Stuka, permet d'emporter une victoire sans précédent sur les forces françaises. Or, les Allemands n'ont pas la supériorité matérielle et technique. En effet, les chars français sont plus performants et plus nombreux mais ils sont mal employés et répartis dans les divisions ce qui obère leur capacité première d'emporter la décision par des actions groupées de coup de poing blindé. Or la doctrine d'emploi des chars relève directement de l'art du stratège qui doit distinguer les principes de stratégie à appliquer, encore faut-il appliquer ce qu'énonce Jean Guittou, « le principe n'est jamais connu pour lui-même mais par son application ». Au début de la seconde guerre mondiale, les Allemands ont résolument l'ascendant matériel sur les Alliés mais ils commettent une erreur stratégique qui est de trouver un centre de gravité erroné. Ils ne choisissent pas la Méditerranée pourtant point faible de l'Empire britannique, mais ils définissent de nouveaux axes stratégiques. Les stratèges n'étaient autre que les politiques du pouvoir nazi et non des stratèges militaires. La supériorité du stratège est mise en exergue avec la campagne de Finlande et notamment à travers la personnalité du Maréchal finlandais Mannerheim qui tient compte des fins ultimes qui relèvent de la politique. Ainsi Mannerheim fait-il la différence entre les victoires tactiques qu'il obtient facilement sur les Russes jusqu'à Leningrad en 1941 et la victoire stratégique qui est précisément de ne pas s'engager davantage. Ce vrai stratège saisit parfaitement la double dimension militaire et politique du conflit lapon.

Les guerres révolutionnaires modernes comme en Indochine puis au Vietnam, mais aussi en Algérie, consacrent la supériorité du stratège révolutionnaire sur les Etats occidentaux pourtant dotés de la supériorité matérielle. La supériorité est souvent opérative plus que stratégique, mais la guerre révolutionnaire a comme force de viser l'usure de la volonté politique plutôt que la défaite militaire de l'ennemi. Elle frappe les esprits plus que les forces qui sont supérieures. Ainsi la supériorité matérielle n'emporte-t-elle pas la décision parce qu'elle est inadaptée à ce type de stratégies alternatives qu'affectionnent les guérillas et les mouvements terroristes ou révolutionnaires.

La deuxième guerre du Golfe démontre que la supériorité matérielle ne suffit pas si elle n'est pas précédée *ante* de l'exercice de l'art du stratège militaire. Il s'agit de ne pas tomber dans la méthode rationnelle de la stratégie où cette dernière serait réduite à la prise en compte du simple rapport de force. La révolution dans les affaires militaires (RAM) ne trouve sa justification que si elle est accompagnée d'une réflexion doctrinale théorique. Les innovations techniques et la supériorité matérielle ainsi que l'art du stratège doivent aller de pair pour être pleinement efficaces. Ainsi est-il nécessaire de monter en puissance à la fois la dimension matérielle et la maturation doctrinale stratégique.

Ceci démontre aussi avec force toute l'utilité et la nécessité de maintenir une veille stratégique susceptible d'alimenter les travaux du stratège militaire mais également ceci milite en faveur de l'enseignement de la stratégie dans l'enseignement militaire supérieur à l'Ecole de Guerre française.